

De Montréal à Trois-Rivières Chemin faisant et défaisant

Gérard Beaudet

Numéro 114, automne 2007

Sur le chemin du Roy

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, G. (2007). De Montréal à Trois-Rivières : chemin faisant et défaisant. *Continuité*, (114), 30–33.

DE MONTRÉAL À TROIS-RIVIÈRES

Chemin faisant



En 270 ans, le chemin du Roy a considérablement changé afin de s'adapter à l'urbanisation et à l'augmentation du trafic automobile. Entre la métropole et Trois-Rivières s'y déploie un véritable concentré des pratiques d'aménagement – heureuses ou pas – ayant eu cours au Québec.

par Gérard Beaudet

Le chemin du Roy est habituellement présenté comme un chaquet de bâtiments anciens, de sites pittoresques et de noyaux d'intérêt patrimonial distribués entre Québec et Montréal, de part et d'autre de Trois-Rivières. Intéressante option de rechange à l'autoroute 40, il constitue une invitation à la découverte plutôt qu'une simple voie servant à franchir une distance.

Sa construction a été achevée en 1737, au terme de sept ans de travaux. Ponctué d'une trentaine de villages, la route, longue de quelque 280 kilomètres, sera

Manoir de Niverville, à Trois-Rivières.

Photo : François Rivard

et défaisant

l'objet de nombreux travaux qui en changeront peu à peu la physionomie. Des ponts remplaceront les bacs sur les rivières. La chaussée de terre battue, d'une largeur initiale d'un peu plus de 7 mètres, sera pavée, redressée et élargie pour accommoder les véhicules automobiles. Des voies de contournement permettront d'éviter les villages dont les bâtiments empêchent les élargissements.

Cette voie carrossable qui double le corridor fluvial sera éventuellement concurrencée par le chemin de fer, puis par l'autoroute. La rive sud aura temporairement pris sa revanche sur sa vis-à-vis, le chemin de fer et l'autoroute y ayant été construits plus tôt. Le chemin du Roy perdra ainsi peu à peu sa vocation de lien privilégié

pour devenir une simple voie de desserte locale et intermunicipale. Il retrouvera toutefois du panache au gré d'une consécration patrimoniale amorcée dans les années 1970; une « patrimonialisation » parfois survenue bien tard, plusieurs des éléments les plus significatifs du tracé ancien et des cadres bâtis ayant déjà disparu.

Le chemin du Roy n'a pas que facilité les déplacements. Il a aussi organisé les poussées d'urbanisation hors des bourgs et des villages, en particulier à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Ce faisant, il a dû être adapté à sa vocation de voie urbaine, au point de devenir parfois méconnaissable. Attardons-nous aux mutations du chemin du Roy entre Montréal et Trois-Rivières.

L'INFLUENCE DE LA MÉTROPOLE

La section montréalaise du chemin du Roy a été la plus affectée par l'urbanisation. Sur l'île même, les pénétrations ferroviaires et leurs gares de triage, de même que le dégagement, à compter des années 1970, de l'emprise de l'éventuel boulevard Notre-Dame, ont presque complètement fait disparaître toute trace d'occupation antérieure à 1900. Un peu plus à l'est, les ouvrages d'approche du pont-tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine ont nécessité la destruction du village de Longue-Pointe.

Au-delà, quelques maisons de ferme, les vestiges du moulin à vent de Pointe-aux-Trembles (1719) et des villas de l'ère victorienne révèlent que cette proche campagne

Ensemble de bâtiments des Ursulines, situé dans le Vieux-Trois-Rivières, avant 2004.

Photo : François Rivard





Vue du Vieux-Trois-Rivières en bordure du fleuve Saint-Laurent.

Photo : Jean Chamberland



Plusieurs bâtiments, dont le Manoir de Tonnancour, témoignent de l'ancienneté du Vieux-Trois-Rivières.

Photo : Marilie Laferté

faisant face aux îles de Boucherville avait conservé, jusque dans les années 1920, un caractère champêtre. Le glissement des activités portuaires vers l'aval, la construction des installations pétrolifères de Montréal-Est ainsi que les différents voisinages résidentiels des trois dernières décennies ont toutefois eu raison de ce caractère.

Passé le pont Pierre-Le Gardeur, concessionnaires automobiles, alignements de commerces, résidences en copropriété et parc de maisons mobiles font de Repentigny un exemple malheureusement éloquent du caractère souvent anarchique de l'étalement urbain. L'église de la Purification (1725) ainsi que deux moulins à vent (vers 1820) comptent parmi les rares témoins du passé rural de la municipalité. Dès qu'est franchie la limite est de la ville, la route rétrécit et une ferme révèle l'influence du zonage agricole. Sur une distance d'un peu plus de 50 km, exploitations agricoles et percées sur le fleuve préservent un caractère champêtre, tandis que d'anciens chalets isolés ou groupés en terrasses, un stand à patates, un camping et des motels rappellent qu'il y a à peine 30 ans, on s'y trouvait encore en pleine campagne.

La multiplication des *monster houses* en bordure du fleuve et le voisinage pavillonnaire greffé au village de Lavaltrie montrent toutefois que l'aire d'influence de Montréal a, en cette direc-

tion, une portée de plus de 40 km hors de l'archipel. Saint-Sulpice, Lavaltrie et Lanoraie présentent néanmoins une trame villageoise qui a préservé plusieurs de ses caractères anciens. À l'ouest de l'église de Lavaltrie, le chemin du Roy conserve ses alignements de grands arbres en bordure de la route au tracé sinueux, tandis que Lanoraie abrite un tronçon délaissé (0,7 km) caractérisé par une succession de maisonnettes villageoises blotties dans des massifs de végétation.

DE BERTHIERVILLE À LOUISEVILLE

À mi-distance entre Montréal et Trois-Rivières, Berthierville a longtemps joué un rôle de relais de premier plan. Alignements de maisons bourgeoises, place de l'église et place du marché confèrent au lieu le statut de gros bourg. Si les îles de Berthier contribuent toujours à l'attrait du lieu, il en a été autrement du développement du boulevard commercial qui joint l'autoroute. Il a entraîné le déclin de l'activité commerciale et l'érosion du cadre bâti des environs de l'ancienne place du marché, ce qui affecte lourdement l'endroit.

Au sortir de Berthierville, le chemin du Roy maintient son tracé riverain sur environ 5 km, puis se déporte à l'intérieur des terres jusqu'en aval du lac Saint-Pierre. Ce décroché rappelle qu'avant le dragage du chenal du lac Saint-Pierre et la construction de la voie maritime, le Saint-Laurent pouvait se montrer extrêmement capricieux. Mieux valait se tenir éloigné des rives associées aux basses terres.

D'un point de vue patrimonial, ce retrait imposé par Dame Nature aura été salutaire. Compris entre Berthierville et Maskinongé, les rangs Berthelet, Sud, York, du Pied-de-la-Côte et du Petit-Bois demeurent les sections les moins sollicitées par la circulation automobile. Non seulement ont-ils conservé un tracé sinueux sur une trentaine de kilomètres, mais quelques sections passablement étroites, notamment en bordure de la rivière Chicot, y franchissent d'importants tunnels d'arbres. Le maintien d'une agriculture diversifiée a par ailleurs favorisé la préservation d'un bon nombre de dépendances voisines de maisons de ferme. À mi-parcours entre Saint-Barthélemy et Maskinongé, le vieux presbytère (1811), la Maison Doucet (avant 1794) et le Magasin général Le Brun (1827, 1870 et 1915) signalent l'emplacement primitif du village de Maskinongé, déplacé à la fin du XIX^e siècle.

Louiseville doit à sa vocation industrielle son statut de petite ville. Malgré ses difficultés, la rue principale en présente toujours les caractères distinctifs. Bien en retrait de la rue, l'église domine un voisinage où avait élu domicile la petite bourgeoisie locale. Au sortir de la ville, l'avenue Royale conserve son tracé ancien et ses grands alignements d'arbres.

Situé une dizaine de kilomètres plus à l'est, Yamachiche est un des villages les plus pittoresques du chemin du Roy. Les alignements de résidences de brique rouge d'inspiration néoclassique – dont la maison du poète Nérée Beauchemin – s'ornent de boiseries d'une qualité et d'une diversité exceptionnelles.

CHEZ LES TRIFLUVIENS

Une dizaine de kilomètres plus loin, le chemin du Roy reprend contact avec le fleuve. Situé sur un surplomb un peu en retrait, le village de Pointe-du-Lac s'étend à l'est du moulin seigneurial (avant 1788) et de l'église paroissiale (1882). Un incendie, comme en ont connu la plupart des villages et des villes

du Québec, y a malheureusement détruit plusieurs bâtiments anciens en 2005.

Direction Trois-Rivières, l'étalement urbain se fait progressivement sentir sur une quinzaine de kilomètres. Élargissement et redressement de la chaussée, érosion des formes bâties anciennes et multiplication des bâtiments résidentiels et commerciaux s'avèrent les signes les plus immédiats de cette avancée de l'urbanisation trifluvienne. Interrompue par une imposante usine papetière, la rue Notre-Dame constitue un tronçon délaissé du tracé originel du chemin du Roy, soit un méandre abandonné à la suite du déplacement du lit d'un cours d'eau. Elle reprend à l'est et longe un faubourg construit en partie sur la commune de Trois-Rivières après 1850.

Si plusieurs tronçons du chemin du Roy ont été victimes de l'urbanisation et de l'augmentation de la circulation automobile, la voie n'en a pas moins conservé, à l'écart des principaux centres urbains qu'elle relie, des caractéristiques d'une époque où la durée du trajet Montréal-Québec se comptait en jours plutôt qu'en

heures. Son intérêt ne se résume toutefois pas à ces parties congrues. Le chemin du Roy s'impose comme un condensé de nos pratiques d'aménagement, celles qui méritent d'être préservées autant que celles qui doivent être condamnées.

■
Gérard Beaudet est urbaniste et directeur de l'Institut d'urbanisme de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal.

Moulures et boiseries pour une ambiance chaleureuse



Avez-vous consulté notre catalogue de produits sur le web?

LES SPÉCIALISTES DE LA MOULURE AU QUÉBEC

Moulures et boiseries pour une ambiance chaleureuse

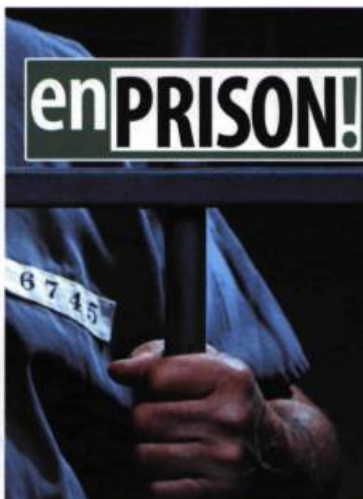
BOISERIES LUSSIER

40, rue Soumaindre
Québec (Québec) G1L 4W5
Téléphone : 418 647-7104
Sans frais : 1 877 617-1704
www.boiserielussier.gc.ca

20 ans de compétence au service de la qualité

OBTENEZ 50\$ DE RABAIS sur tout achat de 250\$ et plus
sur présentation du ce coupon. *** Valable jusqu'au 31 décembre 2007 (début en magasin).
Certaines exceptions s'appliquent. *** Ne peut être jumelé à aucune autre offre.
Validé à la association de Québec seulement.

enPRISON!



VISITE EXPÉRIENCE
Trois-Rivières

Musée
québécois de culture
populaire

Vieille prison de Trois-Rivières
200, rue Lavolette
Trois-Rivières (Québec)
(819) 372-0406
info@enprison.com
www.enprison.com

Deschambault-Grondines,
un **incontournable**
sur le chemin du Roy

Dans le cadre des Journées de la Culture, les 29 et 30 septembre prochains, les expositions **Le lin : chroniques et récits** et **Lin Sacré** de la Biennale internationale du lin de Portneuf sont ouvertes gratuitement.



Au Moulin de La Chevrotière, au Vieux Presbytère et à l'église Saint-Joseph de Deschambault de 9 h 30 à 17 h 30.

